

Le Timbré

Le journal des participantes et des participants de la Boîte à lettres
Longueuil, été 2014, volume 20, numéro 1



LA BÂLE EN
MOUVEMENT!

Édito : ATTENTION, On bouge! ~ DOSSIER : Les BÂLaizes! ~ Les passions des jeunes!

Éditorial

Attention, on bouge!

Avant même que nous en prenions conscience, le *mouvement* s'était déjà imposé comme étant le thème principal de l'année qui s'achève maintenant pour nous. Dans tous les sens qu'il peut prendre – le roulement, la circulation, la transmission, les déplacements, les oscillations, le changement et l'évolution –, le *mouvement* a imprégné toutes les facettes de la BÀL au cours de l'année 2013-2014.

par Marie-Eve Boucher

Pour le *Timbré* même, tout a bougé cette année! D'abord, sa production est passée entre mes mains, nouvelle recrue fraîchement débarquée au sein de l'équipe. Moi-même toujours dans l'action, ma première contribution a été d'offrir une peau neuve au *Timbré* en créant une version en ligne afin de le rendre plus dynamique et interactif*. Vous pouvez donc désormais nous suivre tout au long de l'année!

De plus, de nombreux participants et participantes ayant contribué à la présente édi-

tion en étaient à leur première expérience journalistique. Le mode de fonctionnement ainsi que la répartition des rôles et des responsabilités ont donc été complètement rebrassés. Enfin, devant l'omniprésence du *mouvement* à la BÀL, l'équipe du journal a décidé d'en faire le sujet central de cette édition et de monter un dossier spécial sur l'incontournable atelier des BÀLaizes, qui en est un où bougent les corps et les esprits!

Vous découvrirez donc dans ce numéro un retour sur nos actions sociales et sur nos sor-

ties au Resto Plateau, au World Press Photo et à l'exposition Yin Yang de Michel Beucage dans le cadre de l'atelier Autobio. Vous trouverez aussi, dans notre dossier spécial, des entrevues avec les jeunes et le formateur des BÀLaizes ainsi que deux collaborations spéciales, une de Martial Macadam et une signée Ali et les Princes de la Rue. Aussi, en plus de notre traditionnelle rubrique « La BÀL en photos », une section toute spéciale est dédiée aux passions qui font vibrer l'équipe du *Timbré*, sans oublier notre tant aimée rubrique

* Vous pouvez donc désormais nous suivre sur Facebook pour être à l'affût des activités de la BÀL ainsi que des sujets qui touchent et interpellent les participantEs. Pour nous trouver, cherchez *La Boîte à lettres – Le Timbré* sur Facebook. Non, vous n'avez pas besoin de compte Facebook pour accéder à la page! 😊



« Humeurs de plumes ». Finalement, dès les premières pages, un texte manuscrit dresse un portrait fidèle du *mouvement* qui peut se faire dans la tête des jeunes qui passent à la BÀL.

Bref, à vraiment tous les égards, le *mouvement* a été membre à part entière de la Boîte à lettres cette année. Et ça, c'est sans vous dire la sortie à la patinoire, les va-et-vient dans l'horaire, l'escalade et le rabaska, le transfert d'expertise aux nouveaux membres de l'équipe et même la labyrinthite la plus tenace qui soit qui a tenu en mouvement constant deux de nos collègues pendant plusieurs mois! Et ce n'est pas tout! Si on se fie aux prévisions radar, l'année prochaine nous fera bouger tout autant.

Sommaire

ÉDITORIAL : Attention, on bouge!	2
Je suis une fille qui va à la BÀL	4
ACTION SOCIALE	
Les jeunes écrivent à un élu!	5
La lettre	6
Commentaires sur la démarche	7
ON BOUGE LES ESPRITS	
Le film <i>Écrire pour exister</i>	8
L'atelier Autobiographie – La réussite scolaire : ensemble, c'est mieux... « An deux »!	10
DOSSIER : LES BÀLAIZES	
Les BÀLaizes en question!	12
Entrevue avec le formateur	14
La naissance des BÀLaizes	15
PAGES CENTRALES – LA BÀL EN PHOTOS . . . 16-17	
COLLABORATIONS SPÉCIALES	
Martial Macadam	18
Ali et les Princes de la Rue	19
LA BÀL EN SORTIES!	
À la découverte des ressources :	
le Resto Plateau	20
Retour sur la sortie Autobio	25
World Press Photo et Autobio	27
PASSIONS DES JEUNES BÀLOISÉS	
Histoire : la Seconde Guerre mondiale	28
Danser pour rêver	29
Les films	30
HUMEURS DE PLUMES	
La BÀL, secte de l'apprentissage	30
Bagage	31
Amour	31
<i>High above de sea</i>	31

Je suis une fille qui va à la BÂL

par Une jeune de la BÂL

Bonjour, je suis une fille qui va à la bibliothèque et une détracteur de l'école. J'ai envie de vous parler un peu de comment je me voyais en lecture et écriture avant d'arriver à la BÂL. J'ai été dans des classes spéciales depuis le début de mes années scolaires. J'étais souvent la plus poche de ma classe et je le savais et j'avais aussi honte, alors je me trouvais poche, stupide, nul vu que c'est ça qu'on me laissait voir aussi à l'école. Écrire et lire était la pire chose pour moi. Mais quand je suis arrivée à la BÂL et que j'ai commencé à aller au théâtre et rencontrer les gens qui y travaillent et là pour nous aider. J'ai découvert que j'étais pas aussi pire que je le pensais. Écrire et lire n'ai plus la pire chose et ça ne me dérange plus de pratiquer maintenant. Mais je c'est que je dois encore me pratiquer surtout en écriture mais je c'est aussi que je peux y arriver.



Les jeunes écrivent à un élu!

À la BÀL, nous encourageons les jeunes à s'impliquer dans des démarches visant à leur faire prendre du pouvoir sur leur organisme, leur milieu et leur propre vie. Cette année, les jeunes ont donc été invités à se pencher sur un problème qu'ils rencontraient presque tous : le transport.

par Marie-Eve Boucher

En effet, la vaste majorité des participantEs éprouvent des difficultés financières les contraignant à se déplacer à pied plus souvent qu'autrement. Vous comprendrez que cette réalité affecte leur capacité à s'engager dans des activités régulières à la BÀL en plus de tous les autres inconvénients que cela leur occasionne dans leur vie de tous les jours. À 25 sous zéro, avec les trottoirs enneigés, l'idée d'une marche de 45 minutes pour se rendre à la Boîte à lettres n'est pas toujours attrayante, et nous le comprenons!

C'est pourquoi la BÀL a voulu encourager l'assiduité des jeunes en leur procurant, lorsque nécessaire, des billets d'autobus pour venir aux

jeunes aux ateliers. Cependant, cette stratégie, à plus ou moins long terme, n'était pas viable pour l'organisme économiquement parlant.



Ce problème a donc été exposé aux participantEs, qui ont décidé d'unir leur force et d'initier une démarche d'écriture à un élu dans l'espoir d'être entendus et de recevoir une aide financière à la hauteur de leurs besoins. C'est ainsi

ateliers. Bien rapidement, l'équipe de travail a constaté l'influence incontestablement positive de cette initiative sur la présence des

qu'un processus de conscientisation et de prise de pouvoir, qui s'est étendu sur plus

.....➔



La lettre

Avril 2014
Longueuil

de deux mois, s'est mis en branle à la BÀL cette année.

À travers ce parcours, nous avons discuté de politique, de démocratie et de pouvoir alors qu'au même moment, une campagne électorale était en cours au Québec. Nous avons pris le temps de comprendre ensemble le système et la société dans laquelle nous vivons pour mieux savoir comment agir en tant que citoyen et citoyenne à part entière.

Ce processus a aussi été l'occasion de mettre en pratique la démocratie directe dans notre groupe et d'apprendre à travailler tous ensemble, en fonction des forces et des faiblesses de chacunE. À la fin de cette démarche, nous nous sommes retrouvés avec une belle lettre à envoyer au ministre de la Santé et des Services sociaux et beaucoup d'apprentissages et d'impressions à partager sur l'expérience que nous venions de vivre. Nous vous présentons donc ici les résultats de ces deux mois de travail.

À : Monsieur le député
Objet : Demande de fonds pour les transports
Boîte à lettres (BÀL)

Lettre recommandée avec accusé de réception

Cher Monsieur Barrette,

Nous vous écrivons de la part de tous les membres de la Boîte à lettres. Nous sommes un organisme communautaire d'alphabétisation populaire à but non lucratif qui nous aide à renforcer notre confiance en nous. La BÀL nous aide à progresser dans nos études, sur le marché du travail et dans nos vies quotidiennes. Certains membres de la Boîte à lettres ont des problèmes de santé. Ils n'ont pas le budget nécessaire pour se rendre à la Boîte à lettres. De plus, il y a plusieurs participants qui résident loin de l'organisme.

Notre organisme n'a pas les moyens de subventionner les déplacements des jeunes qui s'élèvent à plus de 8 000 \$ par année. Vous trouverez en annexe le bilan de nos activités, ainsi qu'un budget prévisionnel. C'est pour cela que nous vous demandons une subvention à la hauteur de nos besoins. Cela aiderait au recrutement de nouveaux participants ainsi qu'à la motivation constante des jeunes.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre respectueuse considération.

De la part des participants de la BÀL :

*Fanny Talbot
Valérie St-Laurent
Rachel
Yannick Beaudet
Yannick Veilleux
Yannick Lecault
Jessica Bissonnette
Jonathan Labonté*

*Jean-François Gagné
Moquin
Karoline Duquay
Simon Gingras
Marie-Eve Boucher
Martine Dupont
Marie-France Gauthier
Françoise Lefebvre*

Commentaires sur la démarche

Ça m'a appris à bien structurer des textes et travailler beaucoup ma syntaxe. C'était ma faiblesse, mais plus que je travaille sur ça, ça me dit que je m'en viens vraiment bien. J'ai appris aussi à avoir de la patience en écoutant les autres, parce que j'ai beaucoup de misère à travailler en équipe et, en plus, c'était long comme processus.

J'ai retenu que des fois, il faut travailler en équipe pour être plus fort. Je trouve que cette expérience va m'aider à pouvoir m'exprimer plus clairement dans des conversations ou dans d'autres textes et dans mon cheminement scolaire et professionnel.

* * *

Ça m'a appris à connaître de nouvelles personnes, le groupe de la BÂL. J'ai aussi appris à laisser les autres parler, et à moins parler des fois. J'ai aussi amélioré ma confiance en moi et ça, ça va m'aider dans ma vie de tous les jours, dans mes relations avec mon chum et mes amis.

* * *

J'ai appris à travailler en équipe parce que je ne suis pas une personne qui travaille habituellement en équipe. J'ai compris le sens d'« esprit d'équipe ». J'ai retenu de ce processus que quand tu travailles en groupe, on expose souvent de bons sujets, que chacun apporte son idée et nourrit les conversations. Je pourrai me resservir de mes apprentissages dans la vie de tous les jours, pour mieux m'exprimer et me faire comprendre quand j'écris des messages.

J'ai appris à connaître les nouvelles personnes qui viennent à la BÂL. Ce que je retiens du processus, c'est que ce n'est pas facile de s'écouter en groupe. Je pourrais m'en resservir dans le futur pour une autre demande de subvention.

* * *

Je ne suis pas allé à tous les ateliers, mais j'ai appris et vu comment c'est, un travail d'équipe. Je retiens que j'ai à travailler sur le fait d'être en équipe et de parler et de dire ce que je pense plutôt que de me taire et ne rien dire. Ça pourrait me resservir pas mal partout dans ma vie.

* * *

Moi, j'ai vraiment appris à me faire confiance. C'est surtout ça que j'ai appris avec les autres, de ne plus avoir peur de dire ce que je pense en groupe ou entre amiEs.

* * *

J'ai appris qu'appliquer la démocratie dans un groupe, ça demande la participation constante et soutenue de chacun des membres. J'ai aussi appris qu'il faut être imaginatif pour garder et nourrir cette motivation. Je retiendrai de ce processus des techniques pour susciter l'intérêt des participants et surtout pour unifier un groupe dans une démarche d'action collective. Je m'en resservirai très certainement à d'autres occasions dans mon travail de conscientisation auprès des jeunes de la BÂL.



On bouge
les esprits!



Le film « Écrire pour exister »

J'ai voulu vous parler du film *Écrire pour exister* parce que j'ai été touchée par ce film. Ça me fait penser à ce que nous faisons en Autobio. Ça parle de plusieurs choses qui touchent beaucoup de monde aussi. On voit un prof qui se fait dire que les élèves de la classe qu'elle va avoir sont poches et qu'ils n'en valent pas la peine. Elle se fait dire de les laisser et qu'elle allait avoir une autre classe l'année prochaine. Pour prouver à tout le monde qu'il se trompe, elle décide de tout faire pour leur redonner confiance en eux. Elle se prend même deux autres jobs pour pouvoir les sortir de la classe. Elle leur achète même des livres neufs et elle leur fait voir et comprendre que ce n'est pas tout le monde qui se fout d'eux et qui ne croit pas en eux.

par Karoline Duguay

Dans le cadre de l'atelier Journal, les jeunes sont invités à partager avec les autres leurs passions, leurs intérêts, ce qui les touchent, ce dont ils veulent parler et ce qu'ils veulent faire savoir au monde extérieur. Une des participantes a proposé au groupe de visionner le film *Écrire pour exister* parce qu'elle faisait des parallèles entre l'histoire qui y est présentée et sa réalité à elle ainsi que celle des autres jeunes de la BÂL. Pas surprenant que ce film ait été inspiré de faits vécus!

Le 20 mars, les jeunes de l'atelier Journal se sont armés de gros bols de popcorn et se sont confortablement installés devant le téléviseur pour regarder ce film

de Richard LaGravenese mettant en vedette Hilary Swank.

Par la suite, nous avons eu une discussion pour réfléchir tous ensemble sur nos impressions et notre appréciation. Nous vous présentons donc ici les commentaires recueillis après le visionnement.

Est-ce que vous avez aimé le film?

– Oui, parce qu'il était bon.

– Oui, il m'a touché, vraiment, parce qu'il y

a beaucoup de gens qui sont comme ça dans la vraie vie. C'est vraiment un bon film. Aussi, les acteurs ont bien joué leur rôle.





- Oui, je l'ai aimé même après la deuxième fois. Je trouve vraiment que c'est un film qui fait réfléchir et qui parle de choses réelles.
- Je n'ai pas été capable d'écouter le film plus de cinq minutes, donc je ne peux pas dire grand-chose sur le sujet.
- Oui! C'est vrai que c'est touchant, d'autant plus quand on sait que c'est tiré de faits vécus. Je trouve ça inspirant.
- J'ai bien aimé le film *Écrire pour exister*. J'ai apprécié ce film, entre autres, parce que j'ai aimé l'approche de la professeure avec les jeunes de sa classe. J'ai aimé sa

créativité, son écoute, son engagement, et sa conviction que chacun de ces jeunes pouvait réussir, malgré qu'ils provenaient de milieux moins favorisés. J'ai également aimé ce film parce qu'il me faisait penser à la Boîte à lettres, à notre désir comme formatrices et formateurs de créer un lieu où les jeunes sont écoutés, aimés, un lieu où les jeunes ont le goût d'apprendre, de se dépasser, de prendre du pouvoir sur leur vie.

Pourquoi avons-nous regardé ce film ensemble, selon vous?

- Parce que quelqu'un l'avait proposé pour un article dans le *Timbré*.
- Je pense qu'on l'a regardé parce que je l'ai proposé et que je voulais faire un article sur ce film.
- Parce que c'est un film qui

fait réfléchir au monde, comment c'est la vie. Parce que c'est une histoire vraie et que ça s'est passé dans la vraie vie. C'est pour ça que moi, je suis vraiment rentrée dans le film.

- J'ai aussi apprécié qu'il s'agisse d'un fait vécu, car autant pour les travailleuses et travailleurs que pour les jeunes de la Boîte à lettres (BÂL), ce film nous encourage à poursuivre notre travail, à ne pas perdre espoir lorsque nous traversons des périodes plus difficiles. Je crois que c'est sûrement une des raisons pour lesquelles, Karolyne, une jeune de la BÂL, nous a proposé de visionner ce film.



Ce journal est une publication des participantEs de la Boîte à lettres de Longueuil

Ont participé à cette édition : Roxanne Auclair-Bouchard, Yannick Beaudet, Jessica Bissonnette, Marie-Eve Boucher, Karoline Duguay, Martine Dupont, Linda Fortuna, Caroline Francoeur, Jean-François Gagné Moquin, Marie-France Gauthier, Simon Gingras, Marc-Antoine Hamelin, Jonathan Labonté, Jérémie Lambert, Yannick Lecault, Françoise Lefebvre, Nicolas Mathieu, Rachel Mwanza, Gaétan Pigeon, Michaël Pigeon, Valérie St-Laurent, Fanny Talbot, Zyana Tavares, Yannick Veilleux-Poirier

Collaboration spéciale : François André – Resto Plateau, Stevens Canuel – Martial Macadam, Ali et les Princes de la Rue, L'Envol

Coordination : Marie-Eve Boucher

Graphisme : Louise-Andrée Lauzière

Photographies et illustrations : Jessica Bissonnette, Marie-Eve Boucher, Marie-France Gauthier, Mathieu Nicolas, Fanny Talbot, Yannick Veilleux-Poirier

Conception rédactionnelle : Marie-Eve Boucher

Soutien technique : Marie-France Gauthier

Tirage : 250 exemplaires

La production de ce journal est rendue possible grâce à la DSP (programme « À toute jeunesse »)



**On bouge
les esprits!**

L'atelier Autobiographie – La réussite scolaire : ensemble, c'est mieux... « **An deux** » !

À l'hiver 2014, la Boîte à lettres (BÀL) poursuivait, pour une deuxième année, un projet pilote en collaboration avec l'Envol. Ce projet consistait à offrir la démarche autobiographique à des jeunes mères afin de susciter chez elles des prises de conscience pouvant les aider à mieux accompagner leur enfant dans leur cheminement scolaire. Ce projet a été soutenu financièrement par la CRÉ de l'agglomération de Longueuil.

par Françoise Lefebvre



Ainsi, du 22 janvier au 23 avril 2014, des jeunes mères du Centre de jour l'Envol sont venues « faire le point sur leur vie » afin de mieux comprendre leur rapport à l'école, leur rapport à la lecture et à l'écriture et à l'apprentissage. Outre cette compréhension de leur propre parcours de vie, la démarche vise également à leur faire prendre conscience des divers besoins auxquels elles-mêmes ont été confrontées tout au long de leur scolarisation. Par ces prises de conscience, nous voulons qu'elles soient plus en mesure de cerner ce qu'elles pourront apporter à leur enfant dans leur futur cheminement scolaire.

« Faire le point sur sa vie » s'actualise, dans la démarche autobiographique, par la production écrite d'un récit de vie. Ce récit est rédigé chronologiquement et amène les jeunes mères à renouer avec leur passé pour, par la suite, arriver à en tirer des leçons pour l'avenir. Voici quelques exemples de ces parcours semés d'embûches que les jeunes de l'atelier autobiographie mettent au jour en écrivant leur récit.

Petite enfance

« (...) tout commence avant ma naissance. J'étais un bébé non désiré. Mon père ne voulait pas avoir d'enfant et ma mère lui a joué un mauvais tour en arrêtant son moyen de contraception sans lui en parler. »

Enfance

« En première année, j'avais des troubles d'attention à l'école parce que ma professeure me perturbait beaucoup. Elle était toujours sur mon dos et elle me sortait toujours de classe pour me mettre dans le corridor. »

Adolescence

« À partir de mes 12 ans jusqu'à mes 16 ans, je ne voulais plus aller à mes cours parce que j'avais vécu trop d'intimidation ; j'avais tellement peur d'aller à l'école qu'il fallait que je rentre et sorte 10 minutes à l'avance de tout le monde. Et je quittais et entrais à l'école par le secrétariat. Cela a gâché mon secondaire (...) »

Âge adulte

« Très tôt, enfant, j'ai appris que je n'avais pas le droit de pleurer parce que si je le faisais, je me faisais donner une volée. J'ai appris à me taire, à ne rien demander parce que quand je demandais, je me faisais « crier après » ou je me faisais fesser. Ça explique peut-être ce que je suis maintenant : discrète, secrète. Je ne veux pas qu'on me touche, je veux me débrouiller toute seule. Une chance, je suis affectueuse avec mon enfant (...)! »

La période de rédaction est suivie par une lecture « publique » faite par une comédienne professionnelle. Cette lecture marque l'entrée dans l'étape d'analyse des récits. Cette étape est essentielle pour faciliter le transfert des prises de conscience effectuées au cours de la démarche dans des projets concrets pour mieux accompagner leur enfant.

« (...) je vais à l'Envol pour m'aider avec mon enfant (...) pour pas qu'il soit "hypothéqué" comme moi. »

« Aujourd'hui, à cause de tout mon passé, je suis incapable de refuser une activité scolaire ou en garderie de mes enfants même s'il faut que j'emprunte l'argent. C'est très important, pour moi, de ne pas priver mes enfants comme mon père m'a privée. »

« Pour l'avenir de mon enfant (...), pour lui apprendre à mieux aimer lire et aller à l'école, j'ai prévu de lui lire plus d'histoires comme je le fais maintenant (...). »

Enfin la démarche s'est clôturée par une évaluation faite sous forme de groupe de discus-

sion. Cette évaluation sera compilée en complément de celles qui ont été effectuées l'an dernier avec les deux autres groupes qui ont participé au projet et qui se déroulait, à l'époque, à l'Escale, programme piloté par l'Envol en partenariat avec la Commission scolaire Marie-Victorin et le Centre local d'emploi.

Les rencontres qui se sont déroulées dans les locaux de la Boîte à lettres ont été réalisées en étroite collaboration avec l'Envol qui, en plus de s'occuper des déplacements des jeunes femmes et d'assurer des places en garderie pour leur enfant, a offert l'accompagnement d'une intervenante, facilitant ainsi leur participation active.

En terminant, voici quelques réflexions faites par l'intervenante de l'Envol lors de la dernière rencontre de groupe :



« J'avais entendu parler positivement de la démarche par ma collègue, qui avait déjà accompagné des jeunes mères les années précédentes. Mais le fait d'y avoir assisté cette année me fait me rendre compte à quel point la démarche est bénéfique sur plusieurs plans. Tout mettre sur papier, le vécu et tout ça, c'est comme une forme de thérapie. Ça touche à l'estime de soi, ça touche à plein de choses... Étant donné que l'école prend beaucoup, beaucoup de place dans la vie de chaque personne, bien l'atelier Autobiographie va chercher plein de choses importantes. Comme c'est un groupe de mères, après ça va avoir un impact sur leur futur, sur leur vie avec leur enfant. C'est une belle démarche, ça peut juste aider et à plein de niveaux en plus... Puis, de voir les filles s'investir autant... je suis impressionnée. »



Dossier Les BÀLaizes

L'atelier des BÀLaizes est sans contredit très populaire auprès des jeunes de la BÀL. Tant et tellement que nos journalistes ont cru bon d'aller leur demander pourquoi. Voici ici les résultats de cette entrevue réalisée le 2 avril 2014, au Club de boxe de Longueuil.

Les BÀLaizes en question!

*Intervieweurs: Yannick Veilleux et Valérie St-Laurent
Photos: Marc-Antoine Hamelin et Marie-Eve Boucher
Recherche: Karoline Duguay et Yannick Veilleux*



8 avril 2014

Club de boxe de Longueuil

Pourquoi tu aimes venir aux BÀLaizes ?

Yannick B. : Pour apprendre des nouvelles choses et aider mes collègues. Pour moi les BÀLaizes, c'est pas juste un moyen d'écrire ou de parler, mais de dialoguer avec ses partenaires et de reprendre confiance en soi.

Fanny : Eh bien premièrement, ça me défoule, deuxièmement ça me donne confiance en moi et c'est aussi pour avoir moins peur.

Valérie : De un, parce que ça me permet de me défouler d'une autre manière qu'en me battant. L'ambiance, j'adore ça, ça me permet d'avoir confiance en moi, de sortir ma rage et ma colère. On s'entraide.

Yannick V. : J'aime bien être avec du monde et en plus ça m'apprend autre chose que l'ordi, à faire autre chose de ma vie. Déjà, j'apprends beaucoup des techniques et ça m'encourage de venir ici parce que j'aime ça.

Yannick L. : Ça nous aide à mieux nous exprimer, à mieux comprendre ce qu'on vit à tous les jours. On se fait des nouveaux amis.

Rachel : Pour faire de l'exercice, pour ma

santé, pour apprendre des choses. Ça nous aide aussi à réfléchir.

C'est quoi le lien entre l'écriture, la lecture et les sports de combat ?

Yannick B. : Notre journal de bord, c'est comme une mise à jour à chaque semaine : aller voir c'était quoi mon objectif la semaine passée et voir si j'ai été capable de l'avoir et de l'accomplir. Pis maintenant, ça te donne plus confiance en toi et c'est comme un aide-mémoire.

Valérie : Ben, c'est dur à expliquer, mais en partant, il nous dit au tout début de chaque atelier de se fixer des objectifs quotidiens qu'on marque dans notre journal, donc on écrit et on lit en même temps.

Yannick V. : Comme on écrit un petit peu dans notre journal, ça nous pratique à écrire de toutes sortes de façons et pas juste assis à un bureau, et ça nous encourage à écrire assez bien. À la fin du cours, on revient sur ce qu'on a écrit, donc on lit. Même au début du cours on relit ce qu'on

avait écrit dans les semaines passées. Le lien, c'est aussi qu'on apprend beaucoup et qu'on vient se concentrer sur nous-mêmes et retrouver l'énergie qu'on n'avait pas.

Yannick L. : On travaille en équipe, on s'améliore à s'exprimer. De pouvoir s'exprimer.

Rachel : Ça nous aide pour apprendre. À la BÀL, on s'exprime, on apprend des



choses, ça nous aide à évoluer et à savoir comment travailler ensemble.

Qu'est-ce qui fait que vous venez à chaque semaine ?

Yannick L. : L'ambiance, l'harmonie qu'on a toute la gang ensemble.

Rachel : La volonté, l'envie. Les gens sont gentils, ça m'encourage à continuer de venir.



Valérie : C'est une bonne manière de sortir ma rage comme j'ai dit tantôt. C'est une bonne manière aussi de prendre soin de soi-même.

Fanny : Être en forme, me mettre en forme.

Yannick B. : Moi j'aime beaucoup le conditionnement physique, mais aussi c'est les amis, les connaissances, les liens d'amitié. Chacun perfectionne sa spécialité. Aussi, à chaque jour, t'apprends quelque chose de nouveau

et tu peux aider tes collègues à se perfectionner plus.

Yannick V. : C'est vous autres ! J'ai du fun avec vous autres ! Le sentiment d'appartenance.

* * *

Un merci spécial aux jeunes et au formateur de nous avoir laissé déranger le déroulement de leur atelier pour satisfaire notre curiosité.



Entrevue avec le formateur

Nos journalistes avaient aussi préparé des questions pour le formateur, Simon, qui a imaginé cet atelier et qui l'anime chaque semaine, avec passion et détermination.

Intervieweur: Yannick Veilleux Poirier

Photos: Marie-Eve Boucher

Recherche: Karoline Duguay et Yannick Veilleux Poirier

C'est quoi les BÀLaizes ?

Simon : Les BÀLaizes, c'est un projet à la BÀL qui lie les arts martiaux et la transformation de l'appropriation de la lecture et l'écriture. Les BÀLaizes, à la base, c'est une place où on va faire des arts martiaux, des sports de combat, et en même temps des pratiques d'écriture, de prise de parole en groupe.

Aimes-tu l'ambiance ?

Simon : L'ambiance est vraiment géniale, c'est le fun parce que le Club nous a prêté un local où on peut mettre de la musique et faire plein d'exercices différents.

Qu'est-ce que tu aimes le plus enseigner aux jeunes dans les arts martiaux ?

Simon : Ce que j'aime le plus enseigner, c'est les arts martiaux, mais c'est sûr qu'en ce moment, on fait plus de conditionnement physique pour éventuellement être capables de faire plus de techniques



spécifiques au kick-boxing et aux arts martiaux, mais moi, à la base, je suis vraiment quelqu'un qui aimerait un peu plus enseigner les techniques en lien avec le kung fu. En ce

moment, on est plus en train de se remettre en forme et éventuellement on verra plus les techniques de frappe et de combat.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans les BÀLaizes ?

Simon : Être capable de partager ma passion pour les arts martiaux et les sports de combat. C'est vraiment quelque chose qui me passionne et qui m'a aidé dans la vie à avoir une certaine discipline et à découvrir le corps en mouvement.

Il y a aussi l'autodéfense, où on parle de confiance en soi et d'être capable de l'appliquer dans la vie de tous les jours.

C'est quoi le lien entre la lecture, l'écriture et les sports de combat ?

Simon : Les arts martiaux et les sports de combat, ça permet de se recentrer sur soi-même, donc le lien avec la lecture et l'écriture, je crois, c'est que ça peut aider les jeunes à se reconnecter avec eux-mêmes et en même temps, ça permet



d'être en contact avec ce qu'on vit, avec nos émotions et de reprendre confiance en soi pour éventuellement être capable de mieux intégrer la société. Ça peut aussi aider au niveau de la concentration et de l'énergie, d'être capable de canaliser son énergie, de comprendre qu'il y a des moments où on peut sortir ce surplus d'énergie. Donc, le lien avec la lecture et l'écriture, c'est de permettre de se recentrer, de se concentrer et d'augmenter le niveau d'énergie.

Est-ce que ça coûte quelque chose de venir aux BÀLaizes ?

Simon : Ça coûte rien du tout, c'est gratuit à 100 %.



La naissance des BÀLaizes

Ma réflexion a débuté l'année dernière lorsque nous étions au parc. Nous étions en train de jouer au football et au soccer lorsque j'ai eu un flash. J'ai remarqué plusieurs choses lorsqu'on était dehors.

par Simon Gingras

Certains jeunes avaient de la difficulté à attraper le ballon. D'autres semblaient avoir des problèmes à courir tandis que d'autres perdaient tout simplement leur concentration en cours de pratique. J'ai remarqué aussi certaines contradictions. Par exemple, on était au parc et certains jeunes fumaient en jouant au frisbee et ils tousaient abondamment. Eux-mêmes notaient qu'ils n'avaient plus de cardio pour courir de façon soutenue. Pendant ce même après-midi, d'autres étaient tout simplement assis par terre et ne voulaient pas bouger du tout alors qu'ils avaient demandé eux-mêmes de venir au parc.

À la suite de ces observations, je me suis dit que ça serait peut être une bonne idée de partager ma passion des arts martiaux et des sports de combat avec les jeunes de la BÀL.

Mais pourquoi est-ce que je crois que la pratique d'arts martiaux peut aider les jeunes de la BÀL ? Il y a plusieurs raisons. Premièrement, cela permet de se recentrer sur soi-même et d'être à l'écoute de nos états d'âme et nos sentiments. Bref, les arts martiaux permettent de mieux se connaître. Deuxièmement, une pratique régulière augmente la concentration et favorise une meilleure confiance en soi. Troisièmement, dans un contexte de respect et d'entraide mutuelle, les BÀLaizes permettent de développer des relations positives et constructives dans un environnement différent des ateliers habituels.

En conclusion, je pense que la pratique d'arts martiaux et des sports de combat permet aux jeunes de canaliser leur énergie dans quelque chose de constructif et d'améliorer leur capacité à apprendre.



La BÂL en PHOTOS!!!



Un sapin de Noël à l'envers – une idée des jeunes de la BÂL!



Un dîner mouvementé avant de partir pour l'atelier des BÂLaizes



Une œuvre collective par les jeunes de l'atelier Autobio



Le souper de Noël : riche en émotions fortes



La Journée Jeunesse nous a permis de rencontrer plus de 90 jeunes!



La BÀL à la cabane pour se sucrer le bec!



**Écrire dans des contextes variés :
c'est aussi ça, changer notre
représentation de l'écriture**



**L'assemblée générale annuelle de la BÀL,
costumée pour l'Halloween**



**La marche aux 1 000 parapluies : on marche
pour Centraide**



**On bouge! Sur un mur d'escalade,
la tête à l'envers!**



Martial Macadam

Qu'est-ce qu'un dojo communautaire... ?

par Stevens Canuel
Intervenant-instructeur, Martial Macadam

Salut je m'appelle Stevens et je suis un étudiant passionné des arts martiaux.

J'ai depuis deux ans rendu accessible un petit local que j'aime décrire comme un dojo communautaire ! Et ce petit article me permet de vous décrire ma vision d'un tel environnement.

Pour comprendre le dénouement de cette réalisation, il faut d'abord savoir que je suis un intervenant jeunesse depuis déjà plusieurs années ; j'écoute, j'essaie de comprendre, j'échange des idées et bien d'autres choses également. Mon initiative d'ouvrir un local a été déclenchée par les personnes qui fréquentaient l'organisme et qui démontraient un intérêt pour mes pratiques. Ainsi, avec l'aide de l'organisme où je travaille, j'ai planifié un horaire, amassé du matériel d'entraînements, créé un code de vie à respecter dans le Dojo et transmis l'information à différents acteurs communautaires de la région.

Qu'est-ce que le dojo communautaire Martial Macadam ?

- Un endroit pour défouler nos émotions de la journée.
- Un local qui nous est accessible à nous les jeunes et moins jeunes.
- Un gym où l'on peut partager nos réussites avec nos pairs.
- Un endroit qui accepte le défoulement physique.
- Un endroit qui permet de nous sensibiliser sur ce qu'est la violence : une action impulsive qui exprime un refoulement de mots !

Je n'accepte pas la violence, mais il est important de distinguer la violence de la colère. La colère peut faire surface lorsqu'on ressent d'autres émotions. C'est normal et sain de la ressentir, car la colère peut même être positive, elle nous permet de se rendre compte qu'on trouve une situation injuste, frustrante ou blessante. Elle peut permettre aussi de résoudre un conflit, de faire connaître ses limites et d'apporter des changements dans sa vie. La colère peut même être constructive ou nuisible, tout dépend de la façon dont on l'utilise, si on l'exprime par l'utilisation de comportements violents, nécessairement elle entraîne des conséquences.



Mon travail comme bénévole-instructeur dans le dojo est de :

- transmettre ma passion dans un cadre où les mouvements expriment souvent les pensées de chacun et chacune ;
- alimenter la relation égalitaire, être un soutien dans l'interaction ;
- par la diversité, m'adapter et accepter la condition et le niveau de chacun ;
- présenter une structure de cours, discerner les bons et moins bons coups ;
- être dans l'accueil pour ainsi développer des liens significatifs ;
- transmettre, référer, informer sur la vie communautaire et sur les différentes disciplines martiales accessibles dans la région.

Ali et les Princes de la Rue



Les Princes de la Rue est un OBNL, soit un organisme à but non lucratif fondé par le maître Ali Nestor Charles. Il a pour objectif de venir en aide aux jeunes en difficulté en les aidant à développer la maîtrise et l'estime de soi, et ce, à travers l'enseignement des arts martiaux pour ainsi contrer la violence chez les jeunes.

Quels sont les objectifs de l'organisme Ali et les Princes de la Rue?

Les participants ont l'opportunité de faire des sorties, des activités culturelles et sportives et ainsi mettre à profit leur ouverture d'esprit. Ali et les Princes de la Rue, c'est donner aux jeunes un refuge sportif qui leur permet d'exprimer leur colère, les frustrations et la violence qui les habite, mais de façon positive.

Nous tentons d'établir et d'organiser un centre de ressources pour les jeunes en mettant à leur disposition des informations pouvant les guider dans les multiples aspects et milieux (ex. : scolaire, marché du travail, prévention en sexualité, drogues, etc.). Nous apportons de l'aide aux jeunes en difficulté dans le but de leur apprendre à se reconnaître en tant qu'individu, à se valoriser de la bonne façon et à créer en eux un sentiment d'appartenance dans un milieu qui sera propice à leur développement personnel et social.

Quelle est la clientèle visée ?

Nous visons une clientèle composée tant de garçons que de filles âgés principalement de 11 à 25 ans. Nous intervenons auprès des jeunes en difficulté, composant une clientèle dite « à risque » ou ceux de familles à faible revenu.

Et les Princes de la Rue ?

Le centre est d'abord une sorte de premier recours, de refuge pour ces jeunes en difficulté. Ils peuvent donc venir nous consulter et nous faire part de leurs problèmes ou de leurs préoccupations. Dépendamment de la situation rencontrée, le centre adopte un rôle soit préventif ou d'intermédiaire. S'il y a lieu, le centre peut donc référer le jeune à certains organismes ou centres spécialisés dans l'aide dont il aura besoin.

Le centre vise à ce que les jeunes y retrouvent un « chez-soi », à ce qu'ils sentent un soutien familial, mais tout en leur faisant comprendre que les parents sont im-

portants et qu'il est primordial de garder contact avec eux. Bien sûr, le soutien des parents est souhaité.

Le centre vise aussi à leur faire acquérir une liberté d'expression, tout en la canalisant vers ce qui est bon pour chacun d'eux, vers ce qui peut contribuer à leur développement personnel. On ne cherche pas à discipliner les jeunes de façon forcée, on opte plutôt pour inculquer l'autodiscipline par l'acquisition d'autonomie.

Le centre a comme moyens pour atteindre ce but des séances d'information, d'écoute ainsi que des conférences par des jeunes ayant passé aux travers des difficultés.

3700, Crémazie Est (près de Saint-Michel)
Montréal, Québec H2A 1B2

514 325-9486

Alinestor123@hotmail.com
www.princesdelarue.org



La BÀL
en sorties!

À la découverte des ressources : Le Resto Plateau

À mon arrivée à la BÀL en septembre dernier, j'ai bien vite constaté qu'un des intérêts majeurs des jeunes était la cuisine. On aime mettre la main à la pâte, se partager des recettes ou des trucs culinaires et on saute sur toutes les occasions possibles pour préparer ensemble des petits plats. Mais par-dessus tout, on est gourmands! L'idée m'est donc venue rapidement d'inviter les jeunes à une visite au Resto Plateau, situé à quelques pas du métro Mont-Royal à Montréal. J'avais confiance qu'ils seraient ravis de découvrir cette ressource et que nous aurions beaucoup de plaisir à la visiter ensemble. Pari gagné!

par Marie-Eve Boucher

Le Resto Plateau est une entreprise d'insertion professionnelle et sociale qui vient en aide aux personnes sans emploi en combattant la pauvreté et l'exclusion. Son action se divise principalement en deux volets : d'une part, un restaurant populaire offrant, à prix modique, plus de 400 repas par jour et, d'autre part, des stages d'insertion professionnelle et sociale en cuisine offerts aux personnes de tous âges et de toutes origines.

Le 20 février 2014, dans le cadre de l'atelier Journal, les jeunes de la BÀL se sont réunis

au petit matin afin d'arriver à l'heure pour voir les cuisines du Resto Plateau en pleine action. Les repas étant servis à partir de 11 h 30, il fallait s'y prendre très tôt pour avoir la chance d'assister à la production. À notre arrivée, nous avons été accueillis par François André, directeur de l'insertion au Resto Plateau, qui nous attendait pour une visite et une discussion sur la mission et les services offerts par cet organisme.

Nous vous présentons donc ici un résumé de nos échanges avec Monsieur

André et un retour sur cette belle journée de découverte et de plaisir.

De quelles qualités on a besoin pour faire le stage en cuisine au Resto Plateau ?

En bas, dans les cuisines, il y a beaucoup de stress, pas nécessairement causé par le travail, mais par les communications. Il y a des personnes qui peuvent devenir totalement zinzin. En haut, au service traiteur, c'est beaucoup plus simple. Aussi, la condition physique c'est important, et il faut aimer la cuisine, et avoir un bon contrôle de soi.

Si on a des problèmes de santé mentale, est-ce qu'on peut travailler ici ?

En autant qu'on soit sous médicaments et contrôlé. Moi j'invite toujours les personnes



à le dire dès le départ pour éviter qu'elles subissent trop de stress ou de difficulté là-dessus. Il y a des entrevues d'insertion aussi qui ne font appel qu'à des personnes qui sont atteintes de ces problèmes-là, pour leur donner une chance à elles aussi de travailler. Les intervenants sont formés pour ça. Bref, ce n'est pas un critère de *désélection*, tant que c'est contrôlé.

Pourquoi faire une sélection pour ceux qui veulent venir faire le stage en cuisine ?

Pour pouvoir bien situer la personne, pour savoir si elle va être capable de faire tout

ce parcours-là. Il faut cibler la motivation. La sélection, c'est pour enlever les personnes dont on est sûrs qu'elles ne se rendront pas au bout. On se réserve aussi quatre semaines d'essai. On ne veut pas que les personnes qui viennent ici vivent finalement plus de difficultés qu'avant de venir. On veut leur donner l'expérience de la cuisine, mais on ne veut pas forcer quelqu'un à le faire tout le

long. Si ça ne fonctionne pas, on la réfère dans un endroit qui lui convient plus. Les sélections, c'est aussi pour équilibrer un groupe, au niveau hommes/femmes mais aussi des origines ethniques. On essaye que ce soit équilibré pour qu'il n'y ait pas de problème.

Les 33 semaines de formation sont divisées en combien de sections ?

Vous êtes bien préparés franchement ! Quatre sections : théorie, production, emploi, stage. Première partie, c'est la théorie, ça dure 13 semaines. Avant de vous lancer en cuisine, on veut s'assurer que

vous vous en sortirez sains et saufs. Donc, apprendre les techniques de sécurité, comment manipuler les couteaux. On ne peut pas vous mettre tout de suite en situation d'aller en cuisine avec les risques de se couper les doigts. Il y a aussi des cours en premier soins, en hygiène, pour reconnaître la fraîcheur des aliments, les techniques de congélation, etc. Ça prend au moins trois semaines avant



des petits séjours graduels en cuisine de production.

Ensuite, c'est le passage à la production. Là, c'est de produire 400 repas par jour avec différents postes.

L'autre étape, c'est avec une conseillère en emploi qui vous explique le marché du travail et comment faire une entrevue. On va vous aider à

.....►



La BÂL en sorties!

préparer un curriculum vitae, vous accompagner dans vos recherches et à identifier les milieux de travail qui vous conviennent. Les gens appellent les employeurs, posent des questions, vérifient les horaires, les conditions et, ensuite, c'est le stage pour faire la preuve que vous êtes capables de fonctionner.

Si ça ne fonctionne pas, ce n'est pas grave, vous revenez ici deux semaines et on vous aide en recherche d'emploi. Entre-temps, tout au long du parcours, il y a des intervenants qui vous suivent avec deux types d'intervention : ateliers de groupe et entrevues individuelles.

Est-ce qu'il y a déjà eu des accidents ?

Ben oui, c'est sûr qu'il y a des accidents. Les plus fréquents, c'est les coupures et les brûlures ou les maux de dos. C'est pour ça qu'il y a des techniques de travail. Il faut les appliquer.

Après la formation, offrez-vous un autre service, ou formation, ou suivi ?

C'est ma principale difficulté

dans la vie. Oui, il y a toujours un suivi post-formation que j'adore et qui est très important. C'est ma difficulté parce que je ne sais pas y mettre fin, mais je trouve ça très important de savoir où est rendue la personne, qu'est-ce qu'elle fait.



Nicholas Brassard, chef au Resto Plateau

Qu'arrive-t-il si on ne peut pas continuer la formation pour x raison ?

Premièrement, il faut savoir la raison. Si une personne abandonne, son contrat de travail est terminé, mais on essaye de la référer dans un organisme qui répondrait mieux à ses besoins. On ne laisse personne partir comme ça.

Par exemple, qu'est-ce qui arrive si je suis malade et que je manque 1 mois ?

Si c'est pour des raisons de maladie, c'est correct. Après 7 semaines environ, c'est sûr qu'il y a un problème parce qu'on manque une trop grande partie de la formation.

Si on quitte pour une raison X après avoir fait une partie de la formation et que ça a bien été, est-ce qu'on peut avoir une référence pour aller chercher un autre emploi ?

Tout dépend de la réaction de la personne quand elle part. Si la personne part parce qu'elle trouve un autre emploi, bien, c'est ça notre but, donc on va aider la personne. Oui, je donne des références. La même chose si la personne veut aller vers un cheminement scolaire.

Est-ce que c'est déjà arrivé qu'au début, quelqu'un se foute de tout et qu'après ça, ça va super bien pour lui ?

Oui, oui, j'ai déjà eu des groupes comme ça qui ne veulent rien savoir et qui sont en réaction contre tout. On est ouverts à ça. Des fois, s'adapter à une nouvelle chose, c'est difficile. On est préparés.

Et est-ce qu'il y a des contrôlants ici ?

Pas vraiment de contrôlants, mais il y a beaucoup de rencontres individuelles pour te faire te questionner sur le pourquoi, pourquoi tu agis comme ça. C'est-tu parce que tu es habitué ou il y a autre

chose. On va tout le temps te remettre sur le pourquoi tu es ici et qu'est-ce que tu es venu chercher. Si après plusieurs semaines ça ne marche toujours pas, on va mettre fin à ta participation, mais toujours en essayant de te trouver un endroit qui répond plus à tes besoins.

Ici, il y a des groupes d'âges différents, mais des fois, il y a des endroits où ça convient mieux à un certain groupe d'âge. Je vais toujours donner des références. Moi j'envoie souvent des personnes dans d'autres entreprises.

Comme vos clients viennent en partie de la rue, est-ce qu'il y a des intervenants sur le terrain ?

Oui, il y a des intervenants communautaires qui sont là. Ici il y a des règles, la tolérance c'est zéro pour l'agressivité.

Si quelqu'un n'a pas les 3,50 \$ nécessaires, est-ce que vous donnez des repas ?

Une fois de temps en temps oui, on peut donner des repas

gratuits, mais c'est un restaurant populaire, pas une soupe populaire.

Est-ce que vous goûtez les repas avant de les servir ?

Les repas sont tous goûtés au fur et à mesure pour éviter l'empoisonnement et aussi la contamination. On a tout le



temps des nutritionnistes qui sont ici parce qu'on est responsables de la clientèle qui vient manger ici.

Est-ce que vous recevez des dons pour la nourriture ?

Oui, toute la nourriture, une grosse partie vient de Moisson Montréal, une banque alimentaire, parce que ça coûte tellement cher et qu'on n'a pas tout l'argent nécessaire.

Pour le reste, on a des fournisseurs aussi. Moisson Montréal vient faire une livraison deux fois par semaine, parce que c'est beaucoup de repas ; 400 par jour, donc 2 000 par semaine, ça fait beaucoup d'ingrédients et d'aliments.

Ça fait combien d'années que tu es ici à Resto Plateau.

Dix-septième année. J'ai vu ça grandir moi. Au début, il n'y avait pas plus que 15 à 20 repas par jour. Il y avait pas plus que 12 participants par année. Ça s'est fait tranquillement.

* * *

Après notre visite au Resto Plateau, nous avons profité du bel après-midi pour enfiler nos patins et rigoler sur la glace ensemble.

Pour conclure, nous partageons avec vous un petit mot de la part de François André, que nous avons reçu après notre visite au Resto Plateau. Merci encore à vous, Monsieur André, et au Resto Plateau de nous avoir reçus.

.....>



La BÂL en sorties!

Nos impressions

*Resto Plateau, moi j'ai vraiment aimé ça. J'aurais aimé rester plus longtemps là-bas. Les gens sont très sympathiques avec nous et bien accueillants. Je les remercie vraiment de nous avoir reçus.
F.*

* * *

Pendant ma visite à Resto Plateau, j'ai appris que c'est une place pour se retrouver pis pour voir où on peut travailler sur nous et voir d'autres personnes pour discuter de plein de choses. Ils peuvent nous aider pour chercher d'autres organismes... à nous orienter... Et merci pour la journée...

J.-F.

* * *

Le jeudi 20 février, la BÂL a été au Resto Plateau. On a visité la cuisine où on fait plus la cuisine en gros, et la cuisine de traiteur. Pour découvrir d'autres opportunités pour après la BÂL. On a posé des questions au cuisinier et au directeur. On a aussi appris qu'il y a d'autres organismes qui peuvent donner des stages autres que la cuisine.

K

Le 13 mars 2014

La boîte à lettres

Objet : retour sur la visite du 20 février 2014

Salut à tout le monde,

J'ai été très enthousiasmé par votre visite au Resto Plateau et je vous félicite de votre excellente préparation qui a rendu cette rencontre avec vous intéressante et stimulante. J'espère que vous garderez un bon souvenir de cette journée et je vous souhaite la meilleure des chances pour la suite des choses. Je suis convaincu que vous saurez faire des bons choix pour que votre vie soit la plus vivante qui soit.

Un petit rappel maintenant, le Resto Plateau est un organisme en employabilité qui prépare les personnes à intégrer le marché de l'emploi en leur dispensant une formation théorique et pratique dans le domaine de la cuisine. La durée est de 33 semaines et tous les participants à ce programme sont des salariés au même titre que n'importe quel emploi (35 heures / semaine au taux horaire de 10,15 \$). En plus de la formation en cuisine, nous offrons aux personnes un accompagnement personnel et social afin d'atténuer certaines difficultés qui pourraient nuire à leur insertion en emploi. Des ateliers d'emploi sont également dispensés afin de faire découvrir le marché du travail aux participants et nous les préparons à entreprendre leur recherche d'emploi (rédaction de cv, préparation aux entrevues, etc.).

Je me permets également de dire que le programme du Resto Plateau va bien au-delà du seul apprentissage du métier d'aide-cuisinier. Il est surtout un cadre de vie où les personnes se sentent acceptées malgré leur différence et qui permet à chacun d'avoir le droit de réussir.



Retour sur la sortie Autobio

Écrire sur sa vie et sur son rapport à la lecture et l'écriture, ce n'est pas une chose facile. L'atelier Autobiographie exige de plonger dans les oublis, les souvenirs, de revisiter des lieux, de ressusciter des gens, de faire des liens, bref, il arrive qu'on ait besoin de prendre du recul et de s'aérer un peu.

par Marie-France Gauthier

Comme le disait un jeune de l'atelier Autobiographie : « Des fois, tu essaies, mais ç'est pas là et ça ne veut pas. Tu es devant une page blanche et tu n'as rien à mettre dessus ». Lorsqu'on se trouve en processus de création, et l'écriture en est un, on peut se sentir en panne d'inspiration. C'est donc sous un beau soleil rond et résolument « marxien » que la gang de l'atelier Autobiographie est allée voir l'exposition Yin Yang de l'artiste Michel Beaucage à la Maison de la culture de Longueuil, histoire d'allier inspiration, beauté et plaisir d'écrire lors d'une journée consacrée entièrement à l'écriture dans le cadre de l'atelier Autobiographie.

Visite Expo Yin Yang
De l'artiste-peintre
Michel Beaucage
À la Maison de la culture
de Longueuil
300, rue Saint-Charles Ouest

Myriam Raymond (guide de l'expo) : Ça fait 2 ans que c'est la Maison de la culture et que nous avons des expositions artistiques ici.

Marie-France : Michel Beaucage, c'est quelqu'un qui vient de Longueuil ?

Myriam : Oui, il a beaucoup voyagé et il a exposé un peu partout. Il a exposé en Asie, partout en Amérique du Nord et en Europe aussi, dans plusieurs pays. Il a aussi eu des

formations en Asie et en Italie. Il a fait sa formation première ici, il a une maîtrise en Arts visuels à l'Université de Montréal et il est ensuite allé se perfectionner en Italie en différentes techniques de gravure et de dessin. L'Asie a vraiment été son inspiration première qui l'a parti dans son concept d'artiste et je pense qu'on peut le remarquer dans ses œuvres. C'est un artiste qui fait de la technique mixte, donc l'acrylique sur toile et le papier de riz ; dans l'exposition, c'est beaucoup plus le papier de riz. Si on s'approche des toiles, on voit la minceur du support, sa fragilité et on le voit aussi dans la transparence. On est habitué à voir des toiles beaucoup plus



La BÂL en sorties!

épaisses. On peut voir beaucoup de collages. [...] Les œuvres, c'est l'artiste qui les fait mais il les fait pour les autres, ça devient quelque chose d'autre quand on les voit. Ça ne sera pas pareil pour quelqu'un d'autre, mais tout est vrai. C'est notre réalité qu'on transpose dans la toile et qui nous communique quelque chose.

Marie-France : Et s'il y avait un groupe de jeunes de la BÂL qui produisait des œuvres...

Myriam : Ben ça, c'est intéressant car il n'y a pas encore eu d'exposition commune ou de groupe.

Marie-France : Tu vois, nous aujourd'hui, on est en période d'écriture pour l'atelier Auto-biographie et on s'en vient se ressourcer. On vient voir des œuvres, une autre forme d'art, et on va être « Yin et Yang » dans l'écriture.

Marie-France : WOW! FIOU! « La cité interdite ». Ben oui, on la voit et on voit le dragon.

Myriam : Un dragon? Ah oui, dans la queue. Je ne me sou-

viens pas exactement du nom du bâtiment mais je crois que c'est le « Gandja » ou quelque chose comme ça.

Marie-France : Est-ce qu'il y a des clés pour entrer dans l'œuvre?



Myriam : Ah peut-être...

Simon : Il y a aussi comme quelque chose de sanglant. « La cité interdite », on dirait qu'il y a un massacre.

Marie-France : Mais ça fait quasiment barbelé. C'est derrière.

Myriam : C'est vrai, on ne sait pas si on peut y accéder, c'est fractionné.

Simon : C'est quelque chose tout ce qu'on peut sortir sur une toile.

Myriam : Il y a ça aussi dans ses toiles, l'aspect spatial. On a le plus cartésien, notre vue à nous, on fait des carrés, ce qui est horizontal et vertical, comme pour se repérer dans une carte, mais il y a la gestuelle, l'accumulation des textures, des lignes, des traits, des formes...

Marie-France : C'est magnifique!

Myriam : C'est vrai. L'œuvre, c'est l'artiste qui la fait mais si personne ne la regarde est-ce que c'est vraiment une œuvre?

Marie-France : Il n'y a pas de dialogue et il n'y a pas de regard sur le monde. En tant que créateur, tu as ton propre regard mais si tu ne le partages pas, c'est comme quelque chose d'inachevé.

Myriam : Oui, et quant à moi, le spectateur c'est la partie la plus importante de ça. C'est ce qui donne la vie et la raison d'être de ce que fait l'artiste. [...] On a eu une rencontre avec Michel Beaucage et il nous disait que ça n'a pas toujours été facile. Aujourd'hui c'est établi, mais dans les débuts, il nous disait qu'il pouvait se lever le matin pendant un mois, il es-

saie de produire et ça ne marche juste pas. Il faut trébucher et à un moment donné, il y a quelque chose qui sort. Une journée, il sait que c'est là. Il ne peut pas vraiment dire pourquoi mais ça fonctionne.

Marie-France : Je pense qu'on peut faire un lien avec la lecture et l'écriture présentement. Yannick et Karoline sont en écriture toute la journée. Ils écrivent leurs récits de vie en lien avec la lecture et l'écriture. Ça me fait penser à un processus d'écriture. Des fois, tu te lèves pis c'est pas là et ça veut pas. C'est la page blanche, tu n'as rien à mettre dessus et à un moment donné, ça rentre.

Myriam : C'est ça. On ne peut pas créer une œuvre parfaite du premier coup comme ça. Il faut tout le temps trébucher, réessayer et à un moment donné, ça sort et ça sort vraiment plus beau que ce qu'on pensait ou avait prévu au début.

Simon : C'est comme quand on parle de l'artiste qui sort ce qu'il a en dedans de lui. C'est un peu le même processus dans Autobio.

World Press Photo et Autobio !



par Jessica Bissonnette
et Marie-Eve Boucher

Paul Nicklen
Le film *Alps* est un portrait de la vie dans les Alpes. Les images sont prises à l'aide d'un drone et d'un appareil photo sous-marin. Les images sont prises à l'aide d'un drone et d'un appareil photo sous-marin. Les images sont prises à l'aide d'un drone et d'un appareil photo sous-marin. Les images sont prises à l'aide d'un drone et d'un appareil photo sous-marin.

Pourquoi êtes-vous allés voir cette exposition de photos selon toi ?

Pour voir qu'est-ce qui s'est passé dans les autres pays qu'on ne voit pas dans la vie. Aussi, parce qu'on a fait une exposition de photos à la BÀL l'année passée et qu'on voulait voir d'autres photos.

As-tu aimé cette sortie ?

Oui.

Pourquoi ?

À cause des pingouins. Les photos de Paul Nicklen. Le sujet, je trouve ça fascinant.

Qu'est-ce que tu as appris ?

J'ai appris que les pingouins nagent vite et peuvent se propulser hors de l'eau, en lisant le texte à côté de la photo.



HISTOIRE La Seconde Guerre mondiale

J'ai décidé de vous parler de la Seconde Guerre mondiale parce que je fais des liens entre aujourd'hui et cette époque-là et parce que c'est une passion pour moi, l'histoire. La Seconde Guerre mondiale nous a aidés à évoluer et a changé le monde, pas juste la perception du monde. La technologie, les avions et les voitures tout-terrain ont évolué. Mais pas juste ça! Les moyens de communiquer avec les soldats au front ou avec les navires ont aussi évolué. C'est sûr que ça a donné un gros coup au moral des gens qui l'ont vécu mais ils sont restés forts. Ils se sontentraîés entre eux pour survivre aux bombardements de l'axe et de ses alliés. Aujourd'hui, on ne sait plus faire preuve d'entraide : on va voir quelqu'un se faire battre à mort et on va juste regarder ou passer sans rien faire...

par Yannick Veilleux

Commençons par le début de la Seconde Guerre mondiale. On connaît tous l'histoire, mais juste ce que le gouvernement a décidé de mettre dans le journal ou la radio dans ce temps-là. Avez-vous vraiment lu ou écouté les reportages? C'est complète-



ment différent de ce que nous ont raconté les profs qui ne sont pas des profs d'histoire. Je vais vous raconter un peu ce qui s'est passé.

1939: les Allemands attaquent la Pologne

1^{er} septembre 1939, depuis 4 h 15, les canons tonnent le long de la frontière germano-polonaise, supportés par les troupes au sol et les blindés. Les forces allemandes s'enfoncent dans les lignes polonaises pour les regrouper à la frontière.

En Pologne, la cavalerie légère charge les Panzers

À quoi ont pensé les Polonais? Attaquer la 4^e division blindée à cheval? C'est comme attaquer une tour sans armes. Rydz-Smigly, commandant en chef de l'armée polonaise, a ordonné le repli général à ses troupes, mais il est un peu trop tard pour se replier: ils sont déjà à la frontière. Derrière eux, ils ont une armée prête à faire feu sur le premier qui passe la frontière. La Luftwaffe* a créé le désordre dans les lignes polonaises. Le com-

* La Luftwaffe, c'est l'armée de l'air chez les Allemands.

mandant de l'armée polonaise n'est pas très vite en matière de stratégie. Ils se sont fait dominer par la 4^e division Panzer.

Les soldats de Sa Majesté en France, 1939

Front de l'ouest, 11 septembre 1939. L'armée britannique débarque en France avec quatre fortes divisions : 158 000 soldats et 25 000 chars blindés. L'heure est à « l'entente cordiale » (c'est comme ça que l'exprimait Édouard Herriot en disant : « L'empire britannique ne forme plus avec nous qu'un seul corps et une seule âme ! »)

La Pologne écrasée entre le marteau et l'enclume, 1939

L'armée polonaise résiste toujours : les Allemands ont encerclé la capitale, Varsovie, qui capitule sans conditions le 27 septembre 1939. Pourquoi les habitants de Varsovie ont décidé de baisser les bras sans résister plus longtemps ? C'est quand même décevant qu'ils capitulent si vite. Je suis triste pour eux qu'ils aient dû abandonner tous les soldats morts au combat et ceux encore vivants qui se sont battus jusqu'au bout.

Après deux jours sans relâche de bombardements de la Luftwaffe, Varsovie avait reçu 560 tonnes de bombes explosives et 72 tonnes de bombes incendiaires. L'Allemagne a dominé le ciel et les dégâts sont énormes : 12 % des maisons sont détruites à cause des bombardements ainsi qu'un bon nombre de monuments, comme l'église du Sauveur et l'hôpital Jade. La ville entière a été prise pour cible même si les Allemands disent que non, qu'ils ont attaqué seulement les installations militaires.

Danser pour rêver

J'ai choisi de vous parler de la danse, parce que c'est une passion que j'ai depuis toujours et que j'aimerais la partager avec vous. C'est comme ma deuxième famille. C'est une façon de ne pas tout garder en-dedans de nous, de se défouler et aussi un milieu où tu rencontres d'autres personnes.

par Fanny Talbot

Maintenant, je vais vous parler des types de danse.

LE HIP HOP : c'est une danse qui se passe dans la rue, avec des gens qui ont la musique dans le corps.

LE JAZZ : c'est une danse qui fait bouger ton corps sur le rythme de la musique.

LE CLASSIQUE : c'est une danse de ballet qui se pratique seul ou à deux.

LE COUNTRY : c'est une danse en ligne ou en couple.

LA SALSA : c'est une danse latine qui se pratique en couple.

Dans mon parcours en danse, j'ai fait tous les types sauf le jazz et le classique. Mon plus grand rêve, c'est d'aller plus loin et de faire des films. Je voudrais aussi faire le tour du monde comme tous les grands danseurs et faire des compétitions avec des professionnels.



Les films

J'ai choisi de parler de cinéma parce que j'adore écouter des films. J'aime beaucoup les films de faits vécus, mais j'aime encore plus les films fantastiques parce que je trouve qu'ils nous font aller dans des histoires et des mondes imaginaires.

par Karoline Duguay

L'univers fantastique nous aide à nous détendre et à décrocher pour un moment de nos vies et nos problèmes. Ça donne aussi la chance de nous imaginer dans d'autres temps ou juste de nous imaginer dans l'histoire.

De plus, le fait de créer des personnages qui n'existent pas comme les vampires, les loups-garous, les zombies, les personnes avec des pouvoirs magiques et aussi les super héros, ça aide à faire la différence entre les mondes imaginaires et la réalité.



La BÀL, secte de l'apprentissage

par Marc-Antoine Hamelin

Il était une fois, dans cette vieille région urbaine que l'on appelait Longueuil, un petit groupe composé d'individus méconnus de la société du temps.

Vous savez, non? Le genre de types louches que l'on nommait *illettrés, dyslexiques* et autres.

Et donc il y avait ce p'tit group que l'on appelait la BÀL, qui je dirais était comme une sorte de club genre lecture et écriture 101.

Et bien ce groupe ramassait les rejetés et incompris du système scolaire de l'époque, qui je dois l'avouer ne valait pas deux bines, et leur apprenait les bases et autres de cette merveilleuse langue qu'est le français.

Donc la BÀL, cette secte de l'apprentissage, se collectionnait un vrai p'tit groupe de savants en devenir et leur apprenait les usages et les passe-droits du système. Elle leur montrait bien que dans le fond, ce n'était pas de leur faute s'ils n'étaient acceptés nulle part, mais je le répète et ne le répèterai jamais assez, la faute du foutu système.

Bagage

par Marc-Antoine Hamelin

Bagage, bagage.
A jamais tu voyages.
De mains en mains,
de trains en trains.
Le paysage à jamais tu traverses
sans jamais montrer ta détresse.



High above the sea

par Marc-Antoine Hamelin

*High above the sea of Cloud
lies a land of gold and wonder.*

*A land where dreams can become
real
and aspiration can attain new high.*

A land called paradise

*The legend says mysterious land
does not have a fix location;
it floats aimlessly above the
clouds
too high for eyes to see.*

*In our days where airship is com-
mon place,
the sky can be vastly more interes-
ting than the land
and yet not many are those who
have found
Paradise.*

*Those rare fortunate have come
back
with riches and wonders,
with grand tales of wonder
and yet none of them can remember
how they first came to find
Paradise in the first place.*

*It is as if Paradise choose to
show itself
to those fortunate people.*

Amour

par Fanny Talbot

*Amour
quand je te vois dans mon
sommeil
mon cœur bat fort pour
toi.*

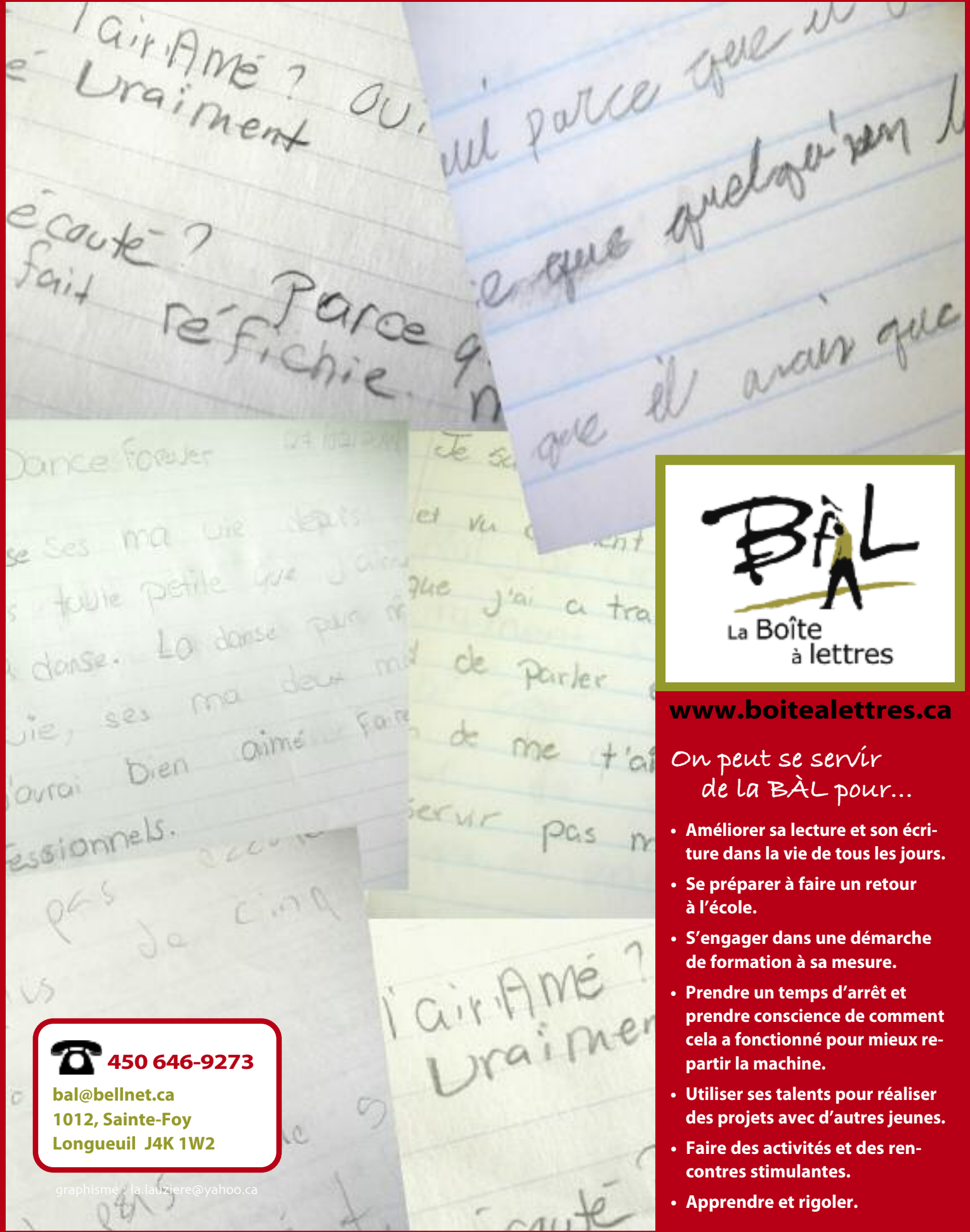


*Je te vois toujours dans mes rêves,
toutes les nuits.*

*Quand le matin je me réveille
je vois ton visage dans mon miroir.*

*Tous les matins quand je me lève
mon cœur pense à toi très fort
et te dit*

je t'aime mon amour.



www.boitealettres.ca

On peut se servir
de la BÂL pour...

- Améliorer sa lecture et son écriture dans la vie de tous les jours.
- Se préparer à faire un retour à l'école.
- S'engager dans une démarche de formation à sa mesure.
- Prendre un temps d'arrêt et prendre conscience de comment cela a fonctionné pour mieux repartir la machine.
- Utiliser ses talents pour réaliser des projets avec d'autres jeunes.
- Faire des activités et des rencontres stimulantes.
- Apprendre et rigoler.

 **450 646-9273**
 bal@bellnet.ca
 1012, Sainte-Foy
 Longueuil J4K 1W2

graphisme : la.lauziere@yahoo.ca